

TROUVER LA PAIX

Julie contempla le jardin en contre bas. Elle leva les yeux et fixa l'éther. La jeune fille y chercha le bonheur et la sérénité qui avaient déserté son cœur. Sa vie ne ressemblait qu'à un long chemin empli de ténèbres. Quand pourrait-elle enfin connaître la paix ? Les bruits quotidiens lui parvenaient et distillaient la peur dans chaque parcelle de son être. Son regard se perdit dans les nuages qui s'étendaient dans le ciel. Elle aurait voulu rester là, dans sa chambre, le seul lieu où elle se sentait en sécurité. Une voix féminine familière et honnie hurla son prénom, suivi d'une injure habituelle. Julie frissonna.

Pourquoi ne la laissaient-ils pas tranquille ? La jeune fille les haïssait. Comment faire cesser le calvaire qui la broyait, ne plus subir leur mépris et leur violence ? Julie serra les dents. Des pas précipités. Si elle ne se dépêchait pas, sa mère adoptive allait entrer. Elle se détourna, bien à contrecœur, de la fenêtre. Elle jeta un dernier regard vers le ciel dont le bleu limpide lui procurait un rare apaisement. L'armoire attira son attention. Elle se souvint, quelques années auparavant, de cette fillette qui se précipitait à l'intérieur pour y chercher refuge. L'adolescente qu'elle était devenue grimaça.

Elle se força à aller vers la porte et à sortir. Une main l'agrippa par les cheveux.

— Sale petite traînée ! Ça fait dix fois que je t'appelle !

Julie se tendit et retint ses larmes. Plutôt mourir que de montrer le moindre signe de souffrance devant cette femme. Elle se promit de lui faire payer toutes ces humiliations. Sa tortionnaire la frappa à plusieurs reprises. Julie saigna du nez. Une brûlure sur sa joue. Du sang coula de sa lèvre. Ses côtes et son ventre lui firent un mal de chien. Son bourreau prenait son pied à la faire souffrir.

Julie resta immobile. Un élancement douloureux déferla dans le bas de son dos. Elle se leva tant bien que mal et tituba vers la glace. Elle se retourna et contempla un des hématomes près de son épaule. Une larme roula sur sa joue qu'elle essuya avec rage. Pleurer ne l'aiderait pas.

Pars, pars. Quitte tout ça.

Elle n'était pas obligée de souffrir. Une bouffée de rage l'envahit. Elle alla dans la salle de bain et se soigna. Très vite, Julie avait appris à prendre soin d'elle toute seule et à ne rien attendre, que le strict minimum de ses parents adoptifs. Elle retourna dans sa chambre.

La jeune fille se rendit jusqu'à son lit. Elle se baissa et regarda en dessous. Elle y extirpa une boîte où elle y cachait tous ses trésors. La jeune fille l'ouvrit. Elle en extirpa un bijou qui avait appartenu autrefois à sa mère. Julie le contempla. Malgré le chagrin qui lui déchira le cœur, l'adolescente ressentit un profond apaisement et un très grand sentiment de paix. Elle se perdit dans la vision de la topaze. Elle adorait cette pierre. Un rare sourire étira ses lèvres. Le temps s'écoula.

Julie poussa un lugubre soupir et rangea le bijou parmi ses autres trésors. Ses yeux tombèrent sur d'anciennes photos d'elle et de ses parents. Elle n'avait pas le cœur à les regarder aujourd'hui. Il lui fallait sortir où l'adolescente sentit qu'elle finirait par devenir folle. Julie hésita. Elle prit un grand souffle. Le danger la guettait, à chaque fois, que la jeune fille mettait un orteil hors de son refuge. Elle sortit de sa chambre et traversa le couloir. Sur la pointe des pieds, elle descendit les escaliers. Le bruit de la télévision résonna jusqu'à elle. Ils étaient occupés. Tant mieux. Julie se dépêcha de profiter de cette aubaine inespérée. Elle alla rapidement prendre ses chaussures et sortit. Elle les enfila vite fait, dans l'entrée, vigilante, la peur au ventre

à la simple idée qu'un de ses deux parents adoptifs ne l'ait entendue. Une chance, la télévision les tenait sans doute captifs. Julie ouvrit la porte et fonça.

Elle traversa le jardin au pas de course. Une fois le portail refermé dans son dos, elle prit le temps d'en profiter. La chaleur des rayons du soleil la ragaillardit. Elle se promena. Elle ne sut pas ce qui la pris. Ses pas la conduisirent dans le quartier où elle avait vécu autrefois avec ses parents. Elle hésita. Elle songea qu'aujourd'hui, personne ne l'attendait. Mais elle avait juste envie de sortir, de fuir, de s'évader ailleurs. Dans le bus, la jeune fille regarda au dehors. Son cœur se noua et le chagrin la dévora. Une mère tenait sa petite fille dans ses bras. Julie lutta contre les larmes. Sa vie autrefois. Elle descendit à la station.

Julie se rendait toujours dans ce parc, lorsque la douleur devenait trop forte. Elle profita du soleil. L'été, elle avait toujours l'impression de renaître. Elle s'assit sur le banc outremer où elle avait l'habitude de venir s'installer. La jeune fille savoura pleinement ce moment de répit. Elle se réveilla en sursaut. Julie s'était endormie, sans s'en rendre compte. Ses yeux se posèrent sur un papillon. Elle le reconnut, le même qu'elle venait de voir dans son rêve, un morpho. Il voleta autour d'elle. L'adolescente se leva. Elle le regarda s'éloigner. Julie sortit du parc. Ce papillon ne quitta pas son esprit de tout le trajet et elle faillit bien rater la station où elle devait descendre. Lorsque l'adolescente arriva en vue de la maison, elle l'aperçut. Elle sut que c'était le même. Elle allait s'approcher, lorsque le portail s'ouvrit devant elle. Sa mère adoptive la dévisagea, furibarde.

Pendant une brève seconde, Julie songea à fuir. Mais cette folie la quitta. Elle rentra. Sa tortionnaire la roua de coups. Elle s'évanouit. Lorsqu'elle revint à la conscience, tout lui parut bleu. Le papillon vint se poser près de son lit. La jeune fille

se leva, tituba vers la fenêtre et l'ouvrit tant bien que mal. Le papillon s'éloigna, à travers les rares nuages. Julie se jeta dans le vide.